

- 1961 / 5 - 98 / 99

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998 - 1999 (*)

25 MARS 1999

PROPOSITION DE LOI

**insérant un article 21^{ter} dans
le Titre préliminaire du
Code de procédure pénale**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE (1)

PAR M.
Jo VAN OVERBERGHE

(1) Composition de la commission :
Président : M. Verwilghen (M.)

A. — Titulaires

C.V.P. MM. Vandeurzen,
Van Overberghe,
Verherstraeten, Willems.
P.S. MM. Borin, Giet,
Moureaux.
V.L.D. MM. Dewael, Van Belle,
Verwilghen.
S.P. MM. Landuyt,
Vandenbossche.
P.R.L.- MM. Barzin, Duquesne.
F.D.F.
P.S.C. M. du Bus de Warnaffe,
V.B. M. Laeremans.
Agalev/M. Lozie
Ecolo

B. — Suppléants

Mme Creyf, Mme D'Hondt,
MM. Didden, Leterme,
Mme Verhoeven.
MM. Biefnot, Dallons, Eerdeken,
Minne.
MM. Chevalier, De Croo, van den
Abeelen, Versnick.
MM. Delathouwer, Vande Lanotte,
Van der Maelen.
Mme Herzet, MM. Maingain,
Simonet.
MM. Beaufays, Gehlen.
MM. Annemans, De Man.
M. Decroly, Mme Schüttringer.

C. — Membres sans voix délibérative

V.U. M. Bourgeois.

Voir:

- 1961 - 98 / 99 :

- N° 1 : Proposition de loi de M. Bourgeois.
- N°s 2 et 3 : Amendements.
- N° 4 : Avis du Conseil d'État.

Zie ook :

- N° 6 : Texte adopté par la commission.

(*) Cinquième session de la 49^{ème} législature

- 1961 / 5 - 98 / 99

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998 - 1999 (*)

25 MAART 1999

WETSVOORSTEL

**tot invoeging van een artikel 21^{ter}
in de Voorafgaande Titel van
het Wetboek van strafvordering**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER
Jo VAN OVERBERGHE

(1) Samenstelling van de commissie :
Voorzitter : de heer Verwilghen (M.)

A. — Vaste leden

C.V.P. HH. Vandeurzen,
Van Overberghe,
Verherstraeten, Willems.
P.S. HH. Borin, Giet,
Moureaux.
V.L.D. HH. Dewael, Van Belle,
Verwilghen.
S.P. HH. Landuyt,
Vandenbossche.
P.R.L.- HH. Barzin, Duquesne.
F.D.F.
P.S.C. H. du Bus de Warnaffe,
V.B. H. Laeremans.
Agalev/H. Lozie
Ecolo

B. — Plaatsvervangers

Mevr. Creyf, Mevr. D'Hondt,
HH. Didden, Leterme,
Mevr. Verhoeven.
HH. Biefnot, Dallons, Eerdeken,
Minne.
HH. Chevalier, De Croo, van den
Abeelen, Versnick.
HH. Delathouwer, Vande Lanotte,
Van der Maelen.
Mevr. Herzet, HH. Maingain,
Simonet.
HH. Beaufays, Gehlen.
HH. Annemans, De Man.
H. Decroly, Mevr. Schüttringer.

C. — Niet-stemgerechtigde leden

V.U. H. Bourgeois.

Zie:

- 1961 - 98 / 99 :

- Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heer Bourgeois.
- Nrs. 2 en 3 : Amendementen.
- Nr. 4 : Advies van de Raad van State.

Zie ook :

- Nr. 6 : Tekst aangenomen door de commissie.

(*) Vijfde zitting van de 49^{ste} zittingsperiode

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné cette proposition de loi au cours de ses réunions des 2 et 16 mars 1999. Par lettre du 5 mars 1999, le président de la Chambre a demandé l'avis urgent du Conseil d'État sur les amendements n°s 1 et 2 (Doc. n° 1961/2) qui ont été présentés à la proposition à l'examen. Cet avis a été émis le 12 mars 1999 (Doc. n° 1961/4) et a été examiné par la commission au cours de sa réunion du 16 mars 1999.

I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF DE M. BOURGEOIS, AUTEUR PRINCIPAL DE LA PROPOSITION DE LOI

L'article 6.1 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et l'article 14.3 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques prévoient que toute personne a droit à ce que sa cause soit entendue dans un délai raisonnable, pour constater ses droits et ses devoirs de caractère civil ou déterminer le bien-fondé de toute accusation en matière pénale dirigée contre elle. Les parties ne peuvent en effet demeurer plus longtemps qu'il ne faut dans l'incertitude quant à leur situation juridique.

La Cour européenne des droits de l'homme applique des critères plus sévères en matière pénale qu'en matière civile. Elle part du principe que l'incertitude dans laquelle se trouve l'inculpé prime celle dans laquelle se trouve une partie civile. La prise de cours du délai est, elle aussi, différente. En matière pénale, le délai prend cours au moment de l'inculpation de l'intéressé. En matière civile, le délai prend cours à la saisine. Le jugement définitif clôturant la procédure, y compris en appel et en cassation, marque la fin du délai. Lors de l'appréciation du délai, il faut, selon la Cour européenne, tenir compte de la complexité et de l'importance de l'affaire ainsi que du comportement du plaignant et des autorités compétentes. En matière pénale, l'inculpé n'est toutefois pas tenu de collaborer au règlement rapide de l'affaire.

L'importance du délai raisonnable a une fois encore été soulignée à l'occasion du récent assouplissement des dispositions régissant la prescription. Un allongement du délai de prescription ne peut en effet avoir pour effet de récompenser l'immobilisme du parquet ou du juge d'instruction.

Les dispositions de la Convention européenne des droits de l'homme et du Pacte international relatif aux droits civils et politiques sont d'application directe. C'est toutefois l'incertitude qui prévaut en ce qui concerne les conséquences juridiques du dépassement du délai raisonnable, conséquences au sujet

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 2 en 16 maart 1999. Bij brief van 5 maart 1999 heeft de voorzitter van de Kamer de Raad van State verzocht een dringend advies uit te brengen over de amendementen nrs. 1 en 2 (Stuk nr. 1961/2) die op dit wetsvoorstel werden ingediend. Het advies werd uitgebracht op 12 maart 1999 (Stuk nr. 1961/4) en in de vergadering van 16 maart 1999 door de commissie besproken.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE HEER BOURGEOIS, HOOFDINDIENER VAN HET WETSVOORSTEL

Artikel 6.1 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens (EVRM) en artikel 14.3 van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten (IVBPR) verlenen eenieder, bij het vaststellen van zijn burgerlijke rechten en verplichtingen of bij het bepalen van de gegrondheid van een tegen hem ingestelde strafvordering, recht op behandeling van zijn zaak binnen een redelijke termijn. De grondslag hiervan is dat de partijen omtrent hun rechtspositie niet te lang in het ongewisse mogen worden gelaten.

Het Europees Hof voor de rechten van de mens stelt in strafzaken strengere eisen dan in burgerlijke zaken. Men gaat ervan uit dat de onzekerheid van de verdachte zwaarder weegt dan die van een burgerlijke partij. Het beginpunt van de redelijke termijn verschilt: in strafzaken gaat de termijn in op het ogenblik dat de betrokkene als verdachte wordt beschouwd, in burgerlijke zaken op het ogenblik dat de zaak bij de rechter aanhangig wordt gemaakt. Het einde van de termijn valt samen met de definitieve uitspraak over de rechtsvordering, met inbegrip van beroep en cassatie. Bij de beoordeling moet volgens het Europese Hof rekening worden gehouden met de complexiteit en het belang van de zaak en met het gedrag van de klager en de bevoegde autoriteiten. De verdachte in strafzaken is evenwel niet verplicht mee te werken aan een snelle afhandeling van zijn zaak.

Naar aanleiding van de recente versoepeling van de regeling inzake verjaring werd de betekenis van de redelijke termijn nogmaals onderstreept. Een verlenging van de verjaring mag immers geen premie zijn voor het stilzitten van het parket of de onderzoeksrechter.

De bepalingen van het EVRM en het IVBPR hebben directe werking. Er bestaat echter onzekerheid over de rechtsgevolgen bij het overschrijden van de redelijke termijn, die door die verdragen niet worden aangegeven. Het Hof van Cassatie heeft zich herhaaldelijk over het probleem uitgesproken (zie J. Rozie,

desquelles les traités sont muets. La Cour de cassation s'est déjà prononcée à plusieurs reprises au sujet du problème (voir J. ROZIE, «*Schuldigverklaring bij overschrijding van de redelijke termijn*», *Rechtskundig Weekblad*, 1998-1999, p. 3).

Il est inféré implicitement des arrêts de la Cour de cassation des 22 octobre et 18 novembre 1986 que le dépassement du délai raisonnable *n'entraîne pas nécessairement* l'irrecevabilité de l'action publique. Dans son arrêt du 1^{er} février 1994, la Cour va même plus loin en soulignant que l'irrecevabilité de l'action publique *ne peut* résulter du dépassement du délai raisonnable, le juge devant apprécier les éléments de la cause en statuant sur le bien-fondé de l'action publique. L'acquiescement peut également résulter du dépassement du délai raisonnable, lorsque ce dépassement a entraîné la disparition des éléments de preuve. En dépit de ce point de vue de la Cour de cassation, de nombreuses juridictions inférieures continuent de sanctionner le dépassement du délai raisonnable par l'irrecevabilité de l'action publique.

L'arrêt du 9 décembre 1997 innove en ce sens qu'il instaure une nouvelle sanction en cas de dépassement du délai raisonnable. La Cour de cassation estime que le juge du fond peut réduire la sanction au minimum légal et qu'il peut même se limiter à une déclaration de culpabilité.

La doctrine (voir l'article précité) a souligné que la déclaration de culpabilité n'est pas inconnue en droit:

1. La suspension du prononcé de la condamnation est comparable, jusqu'à un certain point, à la déclaration de culpabilité (elle diffère toutefois de la suspension en tant qu'elle est inconditionnelle);

2. L'article 65, alinéa 2, du Code pénal permet au juge du fond de renvoyer aux peines déjà prononcées pour les infractions qui constituent avec les faits dont il est saisi la manifestation successive et continue de la même intention délictueuse;

3. Avant que la nouvelle loi sur les faillites du 8 août 1997 n'entre en vigueur, le juge avait la possibilité, en cas de banqueroute simple, de se limiter à une déclaration de culpabilité;

4. Lorsqu'un prévenu est acquitté en première instance et que seule la partie civile interjette appel, le juge d'appel doit, pour pouvoir statuer sur l'action civile, examiner si les infractions imputées au prévenu sont établies ;

«Schuldigverklaring bij overschrijding van de redelijke termijn», *Rechtskundig Weekblad*, 1998-1999, blz. 3).

Uit de arresten van het Hof van Cassatie van 22 oktober en 18 november 1986 wordt impliciet afgeleid dat de niet-ontvankelijkheid van de ingestelde strafvordering *geen noodzakelijk gevolg* is. In een arrest van 1 februari 1994 zet het Hof van Cassatie een stap verder: de onontvankelijkheid van de strafvordering *kan* geen gevolg zijn van het overschrijden van de redelijke termijn. De beoordeling moet gebeuren door uitspraak te doen over de gegrondheid van de vordering. Een van de mogelijke gevolgen van het overschrijden van de redelijke termijn kan eventueel wel de vrijspraak zijn wegens het teloorgaan van de bewijzen. Ondanks dit standpunt van de Hof van Cassatie zijn tal van lagere rechtscolleges de sanctie van onontvankelijkheid van de strafvordering blijven toepassen.

In het innoverende arrest van 9 december 1997 wordt een nieuwe sanctie bij overschrijding van de redelijke termijn geïntroduceerd. Het Hof van Cassatie is van oordeel dat de feitenrechter de straf tot het wettelijk minimum mag verminderen en dat hij zelfs kan volstaan met een schuldigverklaring.

De rechtsleer (zie het hiervoren aangehaalde artikel) heeft erop gewezen dat de schuldigverklaring geen onbekende rechtsfiguur is:

1. De opschorting van de uitspraak van de veroordeling is tot op zekere hoogte te vergelijken met de schuldigverklaring (zij verschilt er evenwel van in zoverre de schuldigverklaring onvoorwaardelijk is);

2. Bij toepassing van artikel 65, tweede lid, van het Strafwetboek kan de rechter ermee volstaan te verwijzen naar de straffen die reeds werden uitgesproken voor de misdrijven die samen met de bij hem aanhangige feiten de opeenvolgende en voortgezette uitvoering zijn van eenzelfde misdadig opzet;

3. Vóór de inwerkingtreding van de nieuwe faillissementswet van 8 augustus 1997 had de rechter de mogelijkheid bij eenvoudige bankbreuk enkel de schuldigverklaring van de beklaagde uit te spreken;

4. Wanneer een beklaagde wordt vrijgesproken in eerste aanleg en alleen de burgerlijke partij hoger beroep instelt, moet de rechter in hoger beroep, om uitspraak te kunnen doen over de burgerlijke vordering, onderzoeken of de strafbare feiten die aan de beklaagde ten laste werden gelegd, bewezen zijn;

5. Dans l'avant-projet de Code pénal, le commissaire royal, M. Legros, plaide également pour l'insaturation de la déclaration de culpabilité dans les cas où la peine serait superflue ou dommageable.

La même doctrine pose cependant la question de savoir si la jurisprudence citée n'est pas contraire à la loi, étant donné qu'elle admet qu'une peine inférieure au minimum légal puisse être infligée ou que la peine ne soit pas exécutée. La jurisprudence ne viole-t-elle pas non plus le principe *nulla poena sine lege* en l'occurrence? Il peut d'ailleurs être inféré des dispositions de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, qui ne prévoient pas de sanction en cas de dépassement du délai raisonnable, qu'il incombe aux États signataires d'insérer eux-mêmes des règles en la matière dans leur législation nationale. Il semble par ailleurs contradictoire, d'une part, de ne pas admettre l'irrecevabilité de l'action publique en tant que sanction, parce que la loi ne prévoit pas une telle sanction et, d'autre part, d'accepter la déclaration de culpabilité en tant que sanction en cas de dépassement du délai raisonnable, bien que cette sanction n'ait pas non plus de fondement légal.

L'intervenant déclare, en guise de conclusion, que la proposition de loi à l'examen pourrait mettre un terme à l'incertitude et à l'insécurité qui prévalent en ce qui concerne les effets juridiques d'un dépassement du délai raisonnable, ainsi qu'à l'illégalité éventuelle des sanctions qui sont actuellement infligées.

II. — DISCUSSION GÉNÉRALE

1. Premier échange de vues

M. du Bus de Warnaffe soutient l'initiative de l'auteur de la proposition de loi et c'est la raison pour laquelle il l'a cosignée. Cette adaptation pourrait cependant être améliorée sur certains points.

Il serait préférable de ne pas mentionner dans la loi les éléments dont le juge tient compte dans l'évaluation de la question de savoir si le délai raisonnable a ou non été dépassé. L'énumération de ces éléments n'est en effet pas limitative.

Un choix plus large devrait également être laissé au juge en ce qui concerne les conséquences juridiques qui doivent être attachées au dépassement du délai raisonnable. Il faut ainsi, avant tout, que le juge puisse prononcer d'office l'extinction de l'action publique. C'est d'ailleurs ce que recommande la Commission pour le droit de la procédure pénale.

5. In het voorontwerp van Strafwetboek pleit koninklijk commissaris Legros eveneens voor de invoering van de schuldigverklaring in de gevallen waarin een straf overbodig of schadelijk zou zijn.

In dezelfde rechtsleer wordt evenwel de vraag gesteld of de aangehaalde jurisprudentie niet in strijd is met de wet doordat zij aanvaardt dat een straf beneden het wettelijke minimum kan worden opgelegd of toe te laten dat de straf niet ten uitvoer wordt gelegd. Wordt daardoor ook het beginsel «*nulla poena sine lege*» niet geschonden? Uit de bepalingen van het EVRM en het IVBPR, die geen sancties bevatten bij overschrijden van de redelijke termijn, kan trouwens worden afgeleid dat het de taak is van de verdragsstaten dit te doen in hun interne wetgeving. Afgezien daarvan lijkt het tegenstrijdig aan de ene kant de onontvankelijkheid van de strafvordering als sanctie te verwerpen omdat de wet die sanctie niet bepaalt, maar aan de andere kant de schuldigverklaring als sanctie bij het overschrijden van de redelijke termijn te aanvaarden, hoewel er voor die sanctie evenmin een wettelijke basis is.

De spreker besluit dat het wetsvoorstel een einde kan maken aan de onduidelijkheid en de onzekerheid omtrent de rechtsgevolgen bij overschrijding van de redelijke termijn, alsook aan de mogelijke onwettigheid van de sancties die thans worden toegepast.

II. — ALGEMENE BESPREKING

1. Eerste gedachtewisseling

De heer du Bus de Warnaffe steunt het initiatief van de indiener van het wetsvoorstel, reden waarom hij het mee heeft ondertekend. Het zou evenwel op enkele punten kunnen worden verbeterd.

Het is raadzaam de elementen waarmee de rechter rekening houdt bij de beoordeling van de vraag of de redelijke termijn al dan niet overschreden is, niet in de wet te vermelden. De opsomming daarvan is immers niet limitatief.

Aan de rechter zou ook een ruimere keuze moeten worden gelaten wat betreft de rechtsgevolgen die aan de overschrijding van de redelijke termijn moeten worden verbonden. Zo moet hij vóór alles de mogelijkheid hebben om ambtshalve het verval van de strafvordering uit te spreken. Zulks is trouwens aanbevolen door de Commissie strafprocesrecht.

Il conviendrait enfin de préciser que le juge peut prononcer une peine inférieure à la peine minimale prévue par la loi.

M. Du Bus de Warnaffe présente un amendement (n° 1 - Doc. n° 1961/2) concrétisant ces propositions.

M. Bourgeois reconnaît qu'il existe des arguments pour ne pas inscrire dans la loi les critères que le juge doit utiliser. Il n'est en effet pas exclu que l'on puisse retenir d'autres critères utiles.

En revanche, l'intervenant doute que l'extinction de l'action publique doive être retenue comme sanction possible en cas de dépassement du délai raisonnable. Il renvoie à cet égard à la jurisprudence précitée de la Cour de cassation. L'extinction de l'action publique est plutôt liée à la prescription. La déclaration de culpabilité présente du reste certains avantages:

- on peut toujours statuer sur l'action civile;
- la société constatera avec satisfaction que, bien que le délai raisonnable soit dépassé, l'infraction a quand même encore des suites juridiques;
- l'inculpé peut même y avoir intérêt, puisqu'il pourra encore prouver son innocence.

M. Giet rappelle l'accord conclu lors de la dernière modification de la réglementation relative à la prescription, lorsque l'on avait envisagé d'ouvrir un débat sur les conséquences du dépassement du délai raisonnable. Il avait été convenu d'ouvrir le débat à brève échéance. C'est dans cette seule optique qu'il a contresigné la proposition de loi.

Étant donné que les conventions internationales ont instauré le *droit* pour chacun de voir sa cause jugée dans un délai raisonnable, tout dépassement de ce délai doit avoir des conséquences sur le plan juridique. Celui qui analyse la jurisprudence, plus particulièrement de la Cour de cassation, relative aux conséquences du dépassement du délai raisonnable ne peut toutefois se défaire de l'impression que l'on ne veut pas tirer toutes les conclusions logiques de ce que l'on reconnaît constituer un problème, à savoir la lenteur de la justice.

L'intervenant estime que seule l'extinction de l'action publique constitue une sanction adéquate en cas de dépassement du délai raisonnable, cette sanction étant d'ailleurs également proposée par la Commission pour le droit de la procédure pénale. Il est illogique de poursuivre l'instruction d'une affaire dès lors que l'on a constaté que le délai raisonnable a été dépassé.

Ten slotte zou moeten worden gepreciseerd dat de rechter een straf mag uitspreken die lager is dan het wettelijke minimum.

De heer du Bus de Warnaffe dient een amendement nr. 1 in (Stuk nr. 1961/2) waarin deze voorstellen zijn verrat.

De heer Bourgeois erkent dat er argumenten zijn om de criteria waaraan de rechter moet toetsen niet in de wet op te nemen. Het kan inderdaad niet worden uitgesloten dat andere ter zake dienende criteria kunnen worden gevonden.

De spreker betwijfelt daarentegen of het verval van de strafvordering in aanmerking moet komen als sanctie bij het overschrijden van de redelijke termijn. Hij verwijst in dat verband naar de eerder aangehaalde jurisprudentie van het Hof van Cassatie. Het verval van de strafvordering houdt eerder verband met de verjaring. De schuldigverklaring biedt overigens een aantal voordelen:

- er kan nog altijd worden geoordeeld over de burgerlijke vordering;
- de samenleving is ermee gediend dat niettegenstaande de redelijke termijn overschreden is, toch nog een rechtsgevolg wordt verbonden aan het strafbare feit;
- de verdachte kan er zelf belang bij hebben, aangezien hij zijn onschuld alsnog kan bewijzen.

De heer Giet verwijst naar de afspraak die werd gemaakt naar aanleiding van de jongste wijziging van de regeling inzake verjaring, toen een debat over de gevolgen van het overschrijden van de redelijke termijn in het vooruitzicht werd gesteld. Er werd overeengekomen dat debat op korte termijn aan te vatten. Het is louter in die optiek dat de spreker het wetsvoorstel mee heeft ondertekend.

Ervan uitgaand dat de internationale verdragen een *recht* hebben ingevoerd om binnen een redelijke termijn te worden berecht, moeten aan het overschrijden daarvan gevolgen worden verbonden. Wie de jurisprudentie van met name het Hof van Cassatie met betrekking tot de gevolgen van het overschrijden van de redelijke termijn leest, kan zich nochtans niet van de indruk ontdoen dat men de logische gevolgtrekkingen uit wat men als een probleem erkent -het te trage optreden van het gerecht- niet ten volle wil maken.

Volgens de spreker is alleen het verval van de strafvordering een gepaste sanctie bij het overschrijden van de redelijke termijn, sanctie die ook door de Commissie strafprocesrecht wordt voorgesteld. Het is niet coherent een zaak verder te onderzoeken als eenmaal is vastgesteld dat de redelijke termijn is overschreden.

S'il se déclare à cet égard également partisan d'une réglementation légale, *M. Barzin* estime, tout comme l'intervenant précédent, qu'il convient de chercher une solution autre que celle qui est préconisée dans la proposition de loi. Tant la prononciation d'une peine inférieure au minimum légal que la simple déclaration de culpabilité requièrent en effet que le prévenu continue à se défendre quant au fond de l'affaire en dépit du dépassement du délai raisonnable.

L'intervenant demande si, par analogie avec ce que prévoit la proposition de loi de *M. Beaufays* insérant un article 1383bis dans le Code civil (Doc. n° 1574/1), le législateur ne pourrait disposer que la décision concernant l'action publique n'a pas autorité de chose jugée en cas de dépassement de délai raisonnable, de sorte qu'il puisse encore être statué sur les intérêts civils.

M. Vandenbossche estime, tout comme l'intervenant précédent, que la problématique de la proposition de loi de *M. Beaufays* a un certain rapport avec la présente discussion.

L'intervenant estime par ailleurs, contrairement à *M. du Bus de Warnaffe*, qu'il convient de limiter la faculté du juge d'opérer des choix.

Si l'on opte pour la déclaration de culpabilité en tant que sanction éventuelle en cas de dépassement du délai raisonnable, il convient de préciser quels en sont les effets. L'article de la doctrine cité par *M. Bourgeois* pose certaines questions à cet égard. Le prévenu qui a été déclaré coupable peut-il, en tant que complice ou coauteur, être tenu solidairement de payer l'impôt fraudé? Les faits du chef desquels le prévenu a été déclaré coupable entrent-ils en ligne de compte pour la récidive légale? La déclaration de culpabilité sera-t-elle consignée dans le casier judiciaire?

M. Verwilghen préconise que les notions adoptées dans la nouvelle disposition soient aussi proches que possible de celles utilisées dans la jurisprudence de la Cour de cassation.

En ce qui concerne le rapport entre les conséquences dans les effets en matière pénale et en matière civile, il faut tenir compte de la jurisprudence de la Cour d'arbitrage.

Il serait toutefois préférable de ne pas joindre la proposition de loi de *M. Beaufays* à la présente discussion. Cette proposition de loi concerne en effet également le principe du choix que le préjudicié doit opérer entre l'intentement de l'action devant le juge répressif et l'intentement de l'action devant le juge civil.

Daarbij aansluitend verklaart *de heer Barzin* eveneens een wettelijke regeling voor te staan, maar zoals de vorige spreker van oordeel te zijn dat een andere oplossing moet worden gezocht dan die welke in het wetsvoorstel wordt voorgesteld. Zowel het uitspreken van een straf beneden het wettelijke minimum als de eenvoudige schuldigverklaring vereisen immers dat de beklaagde zich niettegenstaande het overschrijden van de redelijke termijn verder moet verdedigen over de grond van de zaak.

De spreker vraagt zich af of de wetgever naar analogie van het bepaalde in het wetsvoorstel van de heer Beaufays tot invoeging van een artikel 1383bis in het Burgerlijk Wetboek (Stuk nr. 1574/1) niet zou kunnen bepalen dat de beslissing over de strafvordering bij het overschrijden van de redelijke termijn geen gezag van gewijsde heeft, zodat nog uitspraak kan worden gedaan over de burgerlijke belangen.

De heer Vandenbossche is het met de vorige spreker eens dat de problematiek van het wetsvoorstel van de heer Beaufays met deze discussie enig verband vertoont.

Verder is de spreker in tegenstelling tot de heer du Bus de Warnaffe van mening dat de keuzemogelijkheden van de rechter beperkt moeten zijn.

Kiest men voor de schuldigverklaring als mogelijke sanctie bij het overschrijden van de redelijke termijn, dan behoeven een aantal gevolgen te worden gepreciseerd. In het artikel uit de rechtsleer dat door de heer Bourgeois werd aangehaald worden daarover enkele vragen gesteld. Kan de beklaagde die schuldig werd verklaard, als medeplichtige of mededader hoofdelijk gehouden zijn tot betaling van de ontdoken belasting? Komen de feiten waarvoor de beklaagde schuldig werd verklaard in aanmerking voor wettelijke herhaling? Zal de schuldigverklaring worden opgenomen in het strafregister?

De heer Verwilghen pleit ervoor om de begrippen in de nieuwe bepaling zoveel mogelijk te doen aansluiten bij die welke in de jurisprudentie van het Hof van Cassatie worden gebruikt.

Wat de verhouding tussen de gevolgen op strafrechtelijk en burgerlijk gebied betreft moet rekening worden gehouden met de jurisprudentie van het Arbitragehof.

Het wetsvoorstel van de heer Beaufays wordt evenwel best niet gekoppeld aan deze bespreking. Dat wetsvoorstel heeft immers ook betrekking op het principe van de keuze die de benadeelde moet maken om zijn vordering voor de strafrechter dan wel voor de burgerlijke rechter te brengen.

S'il souscrit l'objectif de la proposition de loi à l'examen, le *ministre de la Justice* formule néanmoins un certain nombre d'observations concernant le texte de celle-ci:

1. Les possibilités dont dispose le juge ne peuvent pas être par trop limitées. Il «peut» prononcer la déclaration de culpabilité, mais dispose d'autres possibilités.

2. Il serait préférable de dire «le délai raisonnable», étant donné qu'il est fait référence à une notion précise.

3. Il faudrait examiner de manière plus détaillée les effets de la déclaration de culpabilité.

Il va de soi que le juge répressif qui a prononcé la déclaration de culpabilité peut statuer sur l'action civile et condamner la personne déclarée coupable au paiement des dépens.

Le législateur devrait déterminer les conséquences de la déclaration de culpabilité sur la récidive légale et préciser si la déclaration de culpabilité doit être mentionnée au casier judiciaire. S'il estimait toutefois que la déclaration de culpabilité doit être prise en compte en cas de récidive légale ou doit être mentionnée au casier judiciaire, le législateur devrait le préciser.

En vertu des dispositions légales actuelles, la personne déclarée coupable n'est redevable d'aucune contribution au Fonds d'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence, étant donné qu'elle n'a pas encouru de peine criminelle ou correctionnelle à titre principal.

4. La sanction de l'extinction de l'action publique engendre une situation confuse.

5. Le juge doit avoir la possibilité de prononcer une peine inférieure au minimum légal.

En réponse aux observations qui ont été formulées, *M. Bourgeois* déclare maintenir son point de vue. Il est toutefois disposé à adapter la formulation de sa proposition sur les points indiqués par le ministre et présente dès lors un *amendement* (n° 2, Doc. n° 1961/2) en ce sens.

Quant aux conséquences de la déclaration de culpabilité, l'intervenant se rallie aux positions défendues par Mme Rozie dans l'article déjà cité (*o.c.*, pp. 5 et 6), positions qui semblent emporter l'adhésion du ministre.

De minister van Justitie steunt de doelstelling van het wetsvoorstel. Bij de tekst maakt hij een aantal punctuele bedenkingen.

1. De mogelijkheden van de rechter mogen niet te veel worden beperkt. Hij «kan» de schuldigverklaring uitspreken, maar heeft nog andere mogelijkheden.

2. Er wordt beter gesproken over «de» redelijke termijn, aangezien wordt verwezen naar een welbepaald begrip.

3. De precieze gevolgen van de schuldigverklaring moeten nader worden onderzocht.

Vanzelfsprekend kan de strafrechter die de schuldigverklaring heeft uitgesproken uitspraak doen over de burgerlijke vordering en de schuldigverklarde veroordelen tot betaling van de gerechtskosten.

Welke gevolgen de schuldigverklaring moet hebben op de wettelijke herhaling en of de schuldigverklaring in het strafregister moet worden vermeld, zou de wetgever moeten preciseren. Zo de wetgever evenwel van oordeel zou zijn dat de schuldigverklaring in aanmerking moet worden genomen bij wettelijke herhaling of moet worden vermeld in het strafregister, dient hij zulks te preciseren.

Op grond van de huidige wetgeving is de schuldigverklarde geen bijdrage verschuldigd is aan het Fonds tot hulp aan de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden, aangezien hij geen veroordeling tot een criminele of correctionele hoofdstraf heeft opgelopen.

4. De sanctie van het verval van de strafvordering leidt tot een onduidelijke situatie.

5. De rechter moet de mogelijkheid hebben om een straf beneden het wettelijke minimum uit te spreken.

In antwoord op de gemaakte opmerkingen verklaart *de heer Bourgeois* bij zijn standpunt te blijven. Hij is evenwel bereid de formulering van zijn tekst aan te passen op de punten die door de minister zijn aangegeven en dient daartoe een *amendement* nr. 2 in (Stuk nr. 1961/2).

Wat de gevolgen van de schuldigverklaring betreft, sluit de spreker zich aan bij de standpunten die mevrouw Rozie in het eerder aangehaalde artikel (*o.c.*, blz. 5 en 6) heeft ingenomen en die de minister blijkt te delen.

En ce qui concerne la récidive légale (qui recouvre en l'occurrence également les cas de récidive spéciale) et l'inscription éventuelle de la déclaration de culpabilité au casier judiciaire, l'intervenant estime que le législateur ne doit pas s'écarter des solutions qui sont prévues en cas de suspension du prononcé.

M. Giet constate que l'on apporte à un problème procédural une solution qui implique un examen du fond, alors que les dispositions de droit international relatives au délai raisonnable partent de la présomption qu'après un certain temps, une personne n'est plus en mesure d'exercer valablement ses droits de défense.

Il est de surcroît incohérent d'autoriser le juge à prononcer une peine inférieure au minimum légal. Ou bien le prévenu est coupable et il doit se voir infliger les peines prévues par la loi, ou bien il est innocent et il n'y a dès lors pas lieu de lui infliger la moindre peine.

M. Barzin se rallie à ce point de vue. Le dépassement du délai raisonnable ne justifie pas que l'on modifie l'échelle des peines. S'il y a dépassement du délai raisonnable, il conviendrait de déclarer l'action publique non recevable.

*
* *

En conclusion de ce premier échange de vues, le *président* propose de demander d'urgence l'avis du Conseil d'État (art. 56, 2 du Règlement) au sujet de cette proposition de loi et des amendements qui y ont été présentés. Il rappelle, à cet égard, que, le 11 février 1999, la Chambre a voté l'urgence pour le traitement de cette proposition.

M. Vandeurzen demande que le Conseil examine plus particulièrement la question de l'incidence d'une éventuelle modification de la loi sur les litiges pendants.

La commission marque son accord sur cette demande ainsi formulée et motivée d'avis urgent du Conseil d'État.

2. Deuxième échange de vues

Lors de la réunion du 16 mars 1999, *M. Bourgeois* répond aux observations générales formulées par le Conseil d'État.

Wat betreft de wettelijke herhaling (waaronder hier ook de gevallen van bijzondere herhaling worden begrepen) en het al dan niet opnemen van de schuldigverklaring in het strafregister, hoeft de wetgever volgens de spreker niet af te wijken van de oplossingen die gelden bij de opschorting van de uitspraak.

De heer Giet constateert dat aan een procedureel probleem een oplossing wordt gegeven die een onderzoek van de zaak zelf impliceert, terwijl de internationaalrechtelijke bepalingen betreffende de redelijke termijn uitgaan van het vermoeden dat een persoon na een zeker verloop van tijd zijn rechten van verdediging niet meer naar behoren kan uitoefenen.

Het is bovendien niet coherent toe te laten dat de rechter een straf uitspreekt beneden het wettelijke minimum. Ofwel is de beklaagde schuldig en dan moeten de door de wet bepaalde straffen worden opgelegd ofwel is hij onschuldig en dan is er geen reden om enige straf uit te spreken.

De heer Barzin sluit zich daarbij aan. Het overschrijden van de redelijke termijn is geen reden om de schaal van de straffen te wijzigen. Als de redelijke termijn overschreden is, dient de strafvordering onontvankelijk te worden verklaard.

*
* *

Tot besluit van deze eerste gedachtewisseling stelt *de voorzitter* voor dat betreffende dit wetsvoorstel en de amendementen een dringend advies van de Raad van State zou worden ingewonnen (art. 56, 2 van het Reglement). Hij herinnert er in dat verband aan dat de Kamer de behandeling van dit wetsvoorstel op 11 februari 1999 urgent heeft verklaard.

De heer Vandeurzen vraagt dat inzonderheid de invloed van een eventuele wetswijziging op de hangende geschillen zou worden onderzocht.

De commissie stemt in met het aldus geformuleerde en gemotiveerde verzoek om dringend advies van de Raad van State.

2. Tweede gedachtewisseling

Ter vergadering van 16 maart 1999 antwoordt *de heer Bourgeois* op de algemene opmerkingen die de Raad van State in zijn advies heeft gemaakt.

1. Compatibilité avec les nouvelles règles applicables en matière de prescription (loi du 11 décembre 1998)

Le Conseil d'État s'interroge sur la manière dont le juge pourra concilier le délai raisonnable avec les nouvelles causes de suspension du délai de prescription.

L'auteur de la proposition de loi estime que l'assouplissement des délais de prescription et l'application du délai raisonnable ne sont pas incompatibles. La prescription et l'obligation de statuer sur une cause dans un délai raisonnable sont deux notions distinctes. La prescription est liée à des délais fixes déterminés *in abstracto*, tandis que le dépassement du délai raisonnable est apprécié *in concreto* (Declercq, L., «Redelijke termijn in strafzaken: article 6, alinéa 1^{er}, de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales», dans *Strafrecht en Strafvordering - Commentaar met overzicht van rechtspraak en rechtsleer*, Anvers, Kluwer, 1984, n° 8-11; Verstraeten, R., *Handboek Strafvordering*, Anvers-Apeldoorn, Maklu, 1993, n°s 130 et 146; Van den Wyngaert, Chris, *Strafrecht en Strafproces in hoofdlijnen*, Anvers-Apeldoorn, Maklu, 1998, p. 657 et suivantes).

Les nouvelles règles applicables en matière de prescription obligeront précisément le juge à tenir davantage compte du respect du délai raisonnable. Plus le délai de prescription est long, plus le délai raisonnable risque d'être dépassé.

2. La simple déclaration de culpabilité

Le Conseil d'État cite les critiques émises par une certaine doctrine concernant la simple déclaration de culpabilité. Cette déclaration irait à l'encontre d'un des principes fondamentaux de notre droit pénal, à savoir que les décisions concernant la culpabilité et concernant la peine sont indissociables.

Il a été d'ores et déjà démontré ci-dessus, lorsqu'il a été fait référence à l'article de Mme Rozie, que la déclaration de culpabilité est bien connue dans notre droit. Elle a d'ores et déjà été admise par la Cour de cassation (voir l'arrêt du 9 décembre 1997, rendu sur conclusion conforme de l'avocat général Bresseleers, *Rechtskundig Weekblad*, 1998-99, pp. 14 e.s.).

3. Amendement n° 2: réduction de peine ou déclaration de culpabilité

Le Conseil d'État confirme que l'amendement n° 2, qui prévoit que le dépassement du délai raisonnable peut être sanctionné par une déclaration de culpabilité,

1. Verenigbaarheid met de nieuwe verjaringsregels (wet van 11 december 1998)

De Raad van State vraagt zich af hoe de redelijke termijn te verzoenen is met de nieuwe gronden van schorsing van de verjaring.

Volgens de indiener van het wetsvoorstel zijn de versoepeling van de verjaringstermijnen en de toepassing van de redelijke termijn niet onverenigbaar. Verjaring en de verplichting een zaak te berechten binnen een redelijke termijn zijn twee aparte begrippen. De verjaring is gebonden aan vaste *in abstracto* bepaalde termijnen, terwijl het overschrijden van de redelijke termijn *in concreto* wordt beoordeeld (Declercq, L., «Redelijke termijn in strafzaken : artikel 6, alinea 1 E.V.R.M.», in *Strafrecht en Strafvordering - Commentaar met overzicht van rechtspraak en rechtsleer*, Antwerpen, Kluwer, 1984, nrs. 8-11; Verstraeten, R., *Handboek Strafvordering*, Antwerpen-Apeldoorn, Maklu, 1993, nrs. 130 en 146; Van den Wyngaert, Chris, *Strafrecht en Strafprocesrecht in hoofdlijnen*, Antwerpen-Apeldoorn, Maklu, 1998, p. 657 e.v.)

Met de nieuwe verjaringsregels zal de rechter precies meer acht moeten slaan op de naleving van de redelijke termijn. Naarmate een zaak later verjaart neemt de kans dat de redelijke termijn wordt overschreden toe.

2. De figuur van de eenvoudige schuldigverklaring

De Raad van State haalt de kritiek aan die in bepaalde rechtsleer op de figuur van de eenvoudige schuldigverklaring wordt geuit. Zij zou indruisen tegen een van de grondbeginselen van ons strafrecht, namelijk dat de uitspraak over de schuld en over de straf onlosmakelijk met elkaar verbonden zijn.

Hierboven werd, onder verwijzing naar het artikel van mevrouw Rozie, reeds aangetoond dat de figuur van de schuldigverklaring in ons recht bekend is. Door het Hof van Cassatie werd zij reeds aanvaard (zie het arrest van 9 december 1997, gewezen op eensluidende conclusie van advocaat-generaal Bresseleers, *Rechtskundig Weekblad*, 1998-99, p. 14 en volgende).

3. Amendement nr. 2: strafvermindering of schuldigverklaring

De Raad van State bevestigt dat amendement nr. 2, dat voorziet in de mogelijkheid van schuldigverklaring of strafvermindering als sanctie voor het

lité ou par une réduction de peine, s'inscrit dans le droit fil de la jurisprudence de la Cour de cassation. En d'autres termes, on peut laisser au juge cette marge d'appréciation, compte tenu du fait que les critères servant à juger du respect du délai raisonnable sont également vagues, ainsi qu'il a déjà été précisé ci-dessus, et qu'une telle marge est, par exemple, également laissée au juge en cas de probation.

En ce qui concerne l'amendement n° 1 de M. du Bus de Warnaffe, le Conseil d'État fait par contre observer à juste titre que le législateur ne peut laisser au juge le soin de choisir le type de sanction - extinction de l'action publique ou déclaration de culpabilité / réduction de peine - étant donné que les effets juridiques attachés à chacune de ces sanctions sont fort différents.

4. Circonstances atténuantes et antécédents judiciaires

Le Conseil d'État se demande si la simple déclaration de culpabilité ou la réduction de peine sont possibles si la loi ne permet pas d'accepter des circonstances atténuantes ou si les antécédents de l'intéressé s'opposent à tout sursis à l'exécution de la peine.

M. Bourgeois estime que le législateur peut se prévaloir de la prééminence de l'aspect «délai raisonnable», qui découle du reste de l'application immédiate des dispositions de droit international précitées.

5. Autres conséquences possibles de la déclaration de culpabilité

S'agissant des conséquences possibles de la déclaration de culpabilité en ce qui concerne l'action civile, la condamnation aux dépens, la contribution au Fonds d'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence, les obligations pécuniaires de la partie civilement responsable, la récidive légale, l'inscription au casier judiciaire et la solidarité quant au paiement de l'impôt éludé, il est renvoyé aux points de vue de Mme Rozie, que partage l'auteur de la proposition de loi. Il ressort de la première discussion que le ministre partage également ces points de vue.

L'internement ne pose aucun problème. La juridiction de jugement peut ordonner l'internement lorsque les conditions prévues par la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude sont réunies.

Il en va de même des mesures d'accompagnement.

overschrijden van de redelijke termijn, aansluit bij de rechtspraak van het Hof van Cassatie. Die beoordelingsruimte kan met andere woorden aan de rechter worden gelaten, in aanmerking nemend dat de criteria ter beoordeling van de naleving van de redelijke termijn eveneens ruim zijn, zoals hierboven reeds werd uiteengezet, en dat bijvoorbeeld bij probatie ook die ruimte aan de rechter wordt gelaten.

Met betrekking tot amendement nr. 1 van de heer du Bus de Warnaffe merkt de Raad van State daarentegen terecht op dat de wetgever de basiskeuze van het type van sanctie -verval van de strafvordering dan wel schuldigverklaring/strafvermindering-, gezien de zeer verschillende rechtsgevolgen die daaraan verbonden zijn, niet aan de rechter mag overlaten.

4. Verzachtende omstandigheden en gerechtelijke anteceden ten

De Raad van State stelt de vraag of de eenvoudige schuldigverklaring dan wel de strafvermindering wel kunnen als de wet geen verzachtende omstandigheden toelaat of als de gerechtelijke anteceden ten van de betrokkene zich verzetten tegen elk uitsel van de strafuitvoering.

Volgens de heer Bourgeois kan de wetgever ervan uitgaan dat de afweging met betrekking tot de redelijke termijn voorrang heeft. Zulks volgt trouwens uit de directe werking van de eerder aangehaalde internationaalrechtelijke bepalingen.

5. Mogelijke andere repercussies van de schuldigverklaring

Aangaande de mogelijke gevolgen van de schuldigverklaring met betrekking tot de burgerlijke rechtsvordering, de veroordeling tot de kosten, de bijdrage voor het Fonds tot Hulp aan de Slachtoffers van Opzettelijke Gewelddaden, de pecuniaire gehoudenheid van de burgerrechtelijk aansprakelijke partij, de wetelijke herhaling, de opname in het strafregister en de hoofdelijke gehoudenheid tot betaling van de ontdoken belasting zij verwezen naar de standpunten van mevrouw Rozie, die de indiener van het wetsvoorstel onderschrijft. Uit de eerste bespreking blijkt dat ook de minister deze standpunten deelt.

Met betrekking tot de internering rijst er geen enkel probleem. De vonnisrechter kan de internering gelasten wanneer de voorwaarden van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen, gewoontemisdadigers en plegers van bepaalde seksuele strafbare feiten vervuld zijn.

Hetzelfde geldt voor de strafaanvullende maatregelen.

6. Le délai raisonnable et les juridictions d'instruction

Le Conseil d'État demande enfin si le dépassement du délai raisonnable ne doit pas pouvoir être invoqué devant les juridictions d'instruction.

On pourrait objecter à cet égard que selon la jurisprudence constante de la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg, il y a lieu de considérer la procédure menée dans le cadre du contrôle de conformité à l'article 6 dans son ensemble. Certains aspects de l'instruction préparatoire doivent aussi être appréciés par la juridiction de jugement. En soi, l'article 6.1 ne s'applique pas à l'instruction préparatoire. Certains éléments sont certes susceptibles de porter atteinte au droit à un procès équitable. Il appartient au juge du fond de se prononcer en la matière.

Dans ce cas, on établirait en outre une discrimination à l'égard des inculpés qui sont cités directement devant la juridiction de jugement au terme d'une information.

*
* *

Le ministre constate que l'avis du Conseil d'État soulève plus de questions qu'il n'en résout. Il se rallie aux réponses fournies par M. Bourgeois.

Le Conseil d'État fait, à juste titre, observer qu'il appartient au législateur de se prononcer sur la sanction à infliger en cas de dépassement du délai raisonnable. Le ministre déclare qu'il souscrit à la jurisprudence de la Cour de cassation.

Les arguments avancés contre la sanction de la simple déclaration de culpabilité ne sont pas convainquants. La simple déclaration de culpabilité ne dissocie pas la culpabilité de la peine. Le juge se prononce sur la culpabilité *et* sur la peine, étant entendu qu'il décide éventuellement de ne pas infliger de peine.

L'avis du Conseil d'État évite en outre une discussion importante. L'extinction de l'action publique se fonde, en droit belge, sur des éléments objectifs (décès de l'inculpé, prescription, amnistie, conciliation, autorité de chose jugée, abolition de la loi pénale et médiation pénale). Si l'on prévoyait la possibilité de sanctionner le dépassement du délai raisonnable par l'extinction de l'action publique, l'application de cette sanction relèverait toutefois de l'appréciation subjective de chaque juge.

6. De redelijke termijn en de onderzoeksgerechten

De Raad van State stelt ten slotte de vraag of de overschrijding van de redelijke termijn niet moet kunnen worden opgeworpen voor de onderzoeksgerechten.

Daartegen kan worden ingebracht dat volgens de vaste rechtspraak van het Hof voor de rechten van de mens te Straatsburg de procedure in het kader van de toetsing aan artikel 6 in haar geheel moet worden beschouwd. Sommige aspecten van het vooronderzoek moeten mee beoordeeld worden door het vonnisgerecht. Artikel 6.1 is op zich niet van toepassing op het vooronderzoek. Wel kunnen bepaalde elementen het recht op een eerlijk proces schenden. Het komt de vonnisrechter toe om daarover te oordelen.

Bovendien zou er in dat geval een discriminatie ontstaan ten opzichte van verdachten die na een opsporingsonderzoek rechtstreeks worden gedagvaard voor het vonnisgerecht.

*
* *

De minister constateert dat het advies van de Raad van State meer vragen opwerpt dan oplost. Hij sluit zich aan bij de antwoorden die de heer Bourgeois heeft gegeven.

De Raad van State merkt terecht op dat het de wetgever toekomt zich uit te spreken over de sanctie die bij overschrijding van de redelijke termijn moet worden toegepast. De minister verklaart zich aan te sluiten rechtspraak van het Hof van Cassatie.

De argumenten die tegen de sanctie van de eenvoudige schuldigverklaring worden ingebracht zijn niet overtuigend. Schuld en straf worden bij eenvoudige schuldigverklaring niet van elkaar losgekoppeld. De rechter doet uitspraak over de schuld én over de straf, met dien verstande dat hij in voorkomend geval beslist geen straf op te leggen.

Het advies van de Raad van State gaat bovendien een belangrijke discussie uit de weg. Het verval van de strafvordering steunt in ons recht op objectieve elementen (bij overlijden van de verdachte, verjaring, amnestie, minnelijke schikking, gezag van gewijsde, opheffing van de strafwet en bemiddeling in strafzaken). Als sanctie voor het overschrijden van de redelijke termijn zou het verval van de strafvordering evenwel afhangen van de subjectieve beoordeling van elke rechter.

Par rapport à la position du ministre, *M. Bourgeois* précise que la déclaration de culpabilité, en soi, est aussi une sanction.

M. Giet suit l'avis du Conseil d'État lorsqu'il dresse un parallèle entre les règles applicables à la prescription et la question du délai raisonnable. Les idées qui sous-tendent les deux formes juridiques sont fondamentalement identiques: des preuves peuvent se perdre au fil du temps et il devient plus difficile pour l'inculpé de se défendre encore utilement.

L'intervenant maintient dès lors que le dépassement du délai raisonnable constitue un problème procédural, pour lequel l'extinction de l'action publique constitue, tout comme dans le cas de la prescription, la meilleure sanction. Cette solution offre l'avantage d'être claire et de pouvoir être appliquée uniformément par tous les juges, étant entendu que l'extinction de l'action publique ne peut empêcher les parties civiles d'exercer leurs droits. En revanche, si l'on retient la simple déclaration de culpabilité et la réduction de peine, les juges disposent d'une large marge d'appréciation. On est en droit de se demander comment ils pourront motiver leurs décisions.

Ainsi que le fait observer à juste titre le Conseil d'État, on ne sait pas non plus très bien si la simple déclaration de culpabilité constitue ou non une sanction et, dans l'affirmative, quels effets doivent y être attachés.

Pour le surplus, l'intervenant estime, lui aussi, que seul le législateur est habilité à prendre une décision en la matière.

M. Duquesne considère, tout comme *M. Bourgeois*, que l'appréciation de la prescription et du délai raisonnable procède de deux analyses différentes.

Dans le cas de la prescription, il est tenu compte du temps qui, eu égard à la nature de l'infraction, est en principe raisonnablement nécessaire pour clôturer la procédure, mais également du fait qu'il est admis qu'au fil du temps, un oubli légitime des faits commis s'installe. L'évaluation de la durée des poursuites en fonction du délai raisonnable suppose que l'on examine si, alors même qu'elles disposaient d'un certain délai, les autorités judiciaires ont agi avec la diligence requise. Si tel ne s'avérait pas être le cas, il conviendrait de réparer les dommages ainsi causés à la personne faisant l'objet des poursuites.

L'extinction de l'action publique ne constitue dès lors pas, de ce point de vue, la sanction appropriée. Comme alternative, il ne reste, comme solution la moins dommageable, que la simple déclaration de

Ingaand op de stelling van de minister preciseert *de heer Bourgeois* dat de schuldigverklaring zelf ook een sanctie is.

De heer Giet kan het advies van de Raad van State volgen wanneer het een parallel maakt tussen de verjaringsregels en het vraagstuk van de redelijke termijn. De opvattingen die aan beide rechtsfiguren ten grondslag liggen zijn wezenlijk dezelfde: door het tijdsverloop kunnen bewijzen teloorgaan en wordt het voor de verdachte moeilijker om zich nog op nuttige wijze te kunnen verdedigen.

De spreker blijft daarom bij zijn standpunt dat het overschrijden van de redelijke termijn een procedureel probleem is, waarvoor de meest gepaste sanctie, zoals bij de verjaring, het verval van de strafvordering is. Deze oplossing heeft het voordeel dat zij duidelijk is en door alle rechters gelijk kan worden toegepast, met dien verstande dat het verval van de strafvordering de burgerlijke partijen niet mag verhinderen hun rechten uit te oefenen. De keuze voor de eenvoudige schuldigverklaring en de strafvermindering impliceert daarentegen een grote beoordelingsruimte voor de rechters. Men kan zich afvragen hoe zij hun beslissingen zullen kunnen motiveren.

Het is tevens onduidelijk of de eenvoudige schuldigverklaring al dan niet een sanctie is en zo ja welke gevolgen daaraan moeten worden verbonden, zoals de Raad van State terecht opmerkt.

Voor het overige is de spreker het ermee eens dat het alleen de wetgever toekomt terzake een beslissing te nemen.

De heer Duquesne deelt de mening van de heer *Bourgeois* dat bij de beoordeling van de verjaring en de redelijke termijn uitgegaan wordt van twee verschillende analyses.

Bij de verjaring wordt rekening gehouden met de tijd die gezien de aard van het misdrijf in principe en redelijkerwijze nodig is om de procedure te beëindigen, maar ook met het feit dat wordt erkend dat naarmate de tijd verstrijkt, een rechtmatig vergeten intreedt van de gepleegde feiten. De toets aan de redelijke termijn houdt in dat wordt nagegaan of de gerechtelijke overheden zelfs wanneer zij over een zekere termijn beschikten voldoende diligent hebben gehandeld. Is dat niet het geval, dan moet de schade die daardoor aan degene die vervolgd wordt is berokkend, worden hersteld.

Het verval van de strafvordering is uit dat oogpunt dan ook niet de gepaste sanctie. Zoekt men naar alternatieven dan blijft alleen de eenvoudige schuldigverklaring als minst nadelige oplossing over. Daar-

culpabilité. Celle-ci tente de concilier deux exigences contradictoires. D'une part, la société n'accepte pas que l'auteur échappe à toute condamnation lorsque les faits sont prouvés. D'autre part, il y a lieu de réparer la négligence dont les autorités judiciaires ont fait preuve à l'égard de l'auteur.

L'intervenant est toutefois opposé à tout compromis en ce qui concerne le taux de la peine. Le juge doit continuer à se conformer aux règles en vigueur en la matière.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Article 1^{er}

Cet article ne donne lieu à aucune observation et est adopté à l'unanimité.

Art. 2

Les amendements n^{os} 1 de M. du Bus de Warnaffe et 2 de M. Bourgeois (Doc. n^o 1961/2) ont été commentés lors de la discussion générale.

M. Giet présente un amendement (n^o 3 - Doc. n^o 1961/3) tendant à remplacer l'article par une disposition prévoyant que le juge constate l'extinction de l'action publique si la durée des poursuites pénales dépasse le délai raisonnable.

L'auteur de l'amendement a exposé son point de vue au cours de la discussion générale.

MM. Duquesne et Barzin présentent un sous-amendement (n^o 4 - Doc. n^o 1961/3) tendant, dans l'amendement n^o 2, à supprimer les mots «ou prononcer une peine inférieure à la peine minimale prévue par la loi.». Cet amendement est également le corollaire de la discussion générale.

*
* *

M. Vandeurzen demande quelle sera l'incidence de la nouvelle loi sur les affaires pendantes. Il attire l'attention sur le fait que la proposition de loi à l'examen assortit le dépassement du délai raisonnables de conséquences juridiques matérielles et que la règle qui veut que les lois relatives à la procédure sont également d'application immédiate aux affaires pendantes, ne s'applique pas en l'espèce.

Le ministre fait observer que, même si le délai raisonnable est dépassé, l'inculpé a intérêt à ce qu'il soit statué sur sa cause. La question est de savoir si la nouvelle loi mettra toujours l'inculpé dans une posi-

bij wordt getracht twee tegenstrijdige eisen te verzoenen. Enerzijds aanvaardt de maatschappij niet dat een dader vrijuit gaat wanneer de feiten bewezen zijn. Anderzijds moet de nalatigheid van de gerechtelijke overheden ten opzichte van de dader worden goedge maakt.

De spreker is evenwel gekant tegen elk compromis over de strafmaat. De rechter moet gebonden blijven door de terzake geldende regels.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt eenparig aangenomen.

Art. 2

De amendementen nrs. 1 van de heer du Bus de Warnaffe (Stuk nr. 1961/2) en *2 van de heer Bourgeois* werden toegelicht tijdens de algemene bespreking.

De heer Giet dient een amendement nr. 3 in (Stuk nr. 1961/3) ter vervanging van het artikel door een bepaling volgens welke de rechter, wanneer de duur van de strafvervolgung de redelijke termijn overschrijdt, het verval van de strafvordering vaststelt. Het standpunt van de indiener van het amendement werd tijdens de algemene bespreking toegelicht.

De heer Duquesne en Barzin dienen een sub-amendement nr. 4 in (Stuk nr. 1961/3) tot weglating in amendement nr. 2 van de woorden «of een straf uitspreken die lager kan zijn dan de wettelijke minimumstraf». Dit amendement vloeit eveneens voort uit de algemene bespreking.

*
* *

De heer Vandeurzen vraagt welke invloed de nieuwe wet zal hebben op de hangende zaken. Hij vestigt er de aandacht op dat het wetsvoorstel materieelrechtelijke gevolgen verbindt aan het overschrijden van de redelijke termijn en dat de regel dat procedurewetten ook op hangende zaken onmiddellijk van toepassing zijn in dezen dus niet geldt.

De minister wijst erop dat de verdachte er belang kan bij hebben om niettegenstaande de redelijke termijn overschreden is, toch te worden berecht. De vraag is of de nieuwe wet de verdachte altijd in een

tion plus favorable et si elle sera dès lors également applicable à des faits commis avant son entrée en vigueur.

M. Bourgeois estime que la nouvelle loi est favorable aux inculpés. L'acquittement faute de preuves reste possible. Au demeurant, on ne peut pas, vu la jurisprudence de la Cour de cassation, partir du principe que le dépassement du délai raisonnable avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi entraîne l'extinction de l'action publique.

M. Duquesne estime enfin que le principe général selon lequel le droit transitoire prévaut en droit pénal (principe qui veut que l'on applique la règle favorable à l'inculpé) doit également s'appliquer en l'occurrence.

*
* *

L'amendement n° 1 de M. du Bus de Warnaffe est rejeté par 5 voix et 4 abstentions.

Le sous-amendement n° 4 de MM. Duquesne et Barzin est rejeté par 5 voix contre 4 et une abstention.

L'amendement n° 2 de M. Bourgeois est adopté par 4 voix contre 2 et 4 abstentions. En conséquence, l'amendement n° 3 de M. Giet devient sans objet.

La proposition de loi, telle qu'elle a été modifiée, est adoptée par 6 voix contre 2 et 2 abstentions.

Le rapporteur,

Le président,

J. VAN OVERBERGHE

M. VERWILGHEN

voordeliger positie brengt en dus ook van toepassing is op feiten die gepleegd werden vóór haar inwerking-treding.

De heer Bourgeois is van oordeel dat de nieuwe wet in het voordeel van de verdachten is. Vrijspraak wegens gebrek aan bewijzen blijft mogelijk. Overigens kan men er gezien de rechtspraak van het Hof van Cassatie niet van uitgaan dat de sanctie voor het overschrijden van de redelijke termijn vóór de inwerking-treding van de nieuwe wet het verval van de strafvordering zou zijn.

De heer Duquesne besluit dat het algemene beginsel dat het overgangsrecht in strafzaken beheerst, namelijk dat de regel moet worden toegepast die voor de verdachte voordeliger is, ook hier moet gelden.

*
* *

Amendement nr. 1 van de heer du Bus de Warnaffe wordt verworpen met 5 stemmen en 4 onthoudingen.

Subamendement nr. 4 van de heren Duquesne en Barzin wordt verworpen met 5 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Amendement nr. 2 van de heer Bourgeois wordt aangenomen met 4 tegen 2 stemmen en 4 onthoudingen. Bijgevolg vervalt amendement nr. 3 van de heer Giet.

Het wetsvoorstel, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 6 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

De rapporteur,

De voorzitter,

J. VAN OVERBERGHE

M. VERWILGHEN